

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Lettres Angloises, Ou Histoire De Miss Clarisse Harlove**

**Richardson, Samuel**

**A Dresde, 1751**

Lettre LXXII. Miss Clarisse Harlove, à Miss Howe.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-1794**

fur un fujét auffi cher & auffi fertile que vos louanges! Pour vous punir de cette *bagatelle* que je vous reproche, & dont je fuis très-férieufement irritée, je regrette que l'efpace manque au défir que j'aurois de relever tant de belles actions qui forment comme le tiflu de votre vie, & dont celle-ci n'eft qu'un exemple ordinaire. L'idée me plait. C'eft une voie dont je veux faire l'effai quelque jour, d'intéreffer votre modéftie à modérer l'excès de vos autres vertus.

ANNE HOWE.

LET TRE LXXII.

*Miss* CLARISSE HARLOVE,  
à *Miss* HOWE.

*Dimanche au foir, 2 d'Avril.*

Q uel détail j'ai à vous faire, ma chere amie, & que je vais vous caufer d'admiration par le changement qui eft arrivé dans la conduite de mes amis! Je n'aurois jamais crû qu'il y eût tant d'art parmi nous que j'en découvre. Ce recit ne demande pas d'autre ordre que celui des événemens.

Toute la famille étoit ce matin à l'Eglife. Ils en ont ramené le Docteur Lewin, après l'avoit

l'avoir fait inviter à venir dîner au Château. . . . Peu de momens après son arrivée, le Docteur m'a fait demander la permission de me voir dans mon appartement. Vous croiez sans peine qu'elle n'a point été refusée.

Il est monté. Sa visite a duré près d'une heure : mais, ce qui n'a pû manquer de me surprendre, il a pris soin d'éviter tout ce qui pouvoit le conduire au sujet dont j'avois supposé qu'il étoit venu m'entretenir. Enfin, je lui ai demandé si l'on ne trouvoit pas étrange que je ne parusse plus à l'Eglise. Il m'a fait là-dessus un compliment fort civil ; mais il avoit toujours eu pour règle, m'a-t-il dit, de ne pas entrer dans les affaires des familles s'il n'y étoit appelé.

Rien n'étant plus contraire à mon attente, je me suis imaginée que dans l'opinion qu'on a de sa justice, on n'avoit osé porter ma cause à son Tribunal ; & je n'ai rien ajouté qui pût nous rappeler au même sujet. Lorsqu'on est venu l'avertir que le dîner étoit servi, il n'a pas marqué, par le moindre étonnement, qu'il fit attention que je ne descendois pas avec lui.

C'est la première fois, depuis mon emprisonnement, que j'ai regretté de ne pas dîner en bas. En le conduisant jusqu'à l'escalier,

calier, une larme s'est ouvert un passage malgré moi. Il s'en est aperçu; & son bon naturel le trahissant jusqu'à mouiller aussi ses yeux, il s'est hâté de descendre, sans prononcer un seul mot; dans la crainte, sans-doute de me faire connoître son attendrissement par l'altération de sa voix. J'ai prêté l'oreille assez soigneusement, pour lui entendre louer non-seulement les bonnes qualités qu'il m'attribue, mais sur-tout la part que j'avois eue à notre conversation; & j'ai supposé, qu'ayant été prié de ne pas m'entretenir du sujet de mes peines, il vouloit faire voir qu'il avoit évité de toucher cet intéressant article.

Je suis demeuré si mécontente, & tout à la fois si surprise de cette nouvelle méthode, que je ne me suis jamais trouvée dans le même embarras. Mais d'autres scènes étoient prêtes à l'augmenter. Ce jour devoit être pour moi un jour d'événemens mystérieux; & liés néanmoins avec l'avenir, car je ne puis douter que sous ces voiles, on ne cache des vûes fort importantes.

Dans l'après-midi, tout le monde, à l'exception de mon frere & de ma sœur, est allé à l'Eglise, avec le Docteur, qui a laissé des complimens pour moi. Je suis descendue au jardin. Mon frere & ma sœur, qui  
s'y

s'y promenoient aussi, m'ont observée assez longtems, en affectant de se tenir sous mes yeux; dans la vûe, si je ne me trompe, de me rendre témoin de leur gaieté & de leur bonne intelligence. Enfin, ils sont entrés dans l'allée d'où j'étois prête à sortir, les mains l'un dans celle de l'autre, comme deux tendres amans. Votre serviteur Mifs; votre servante, Monsieur. C'est tout ce qui s'est passé entre mon frere & moi. Ne trouvez-vous pas l'air un peu froid, Clary! m'a demandé ma sœur, d'un ton assez doux, & s'arrêtant devant moi. Je me suis arrêtée aussi, & je lui ai rendu une profonde révérence pour la sienne, qui n'en étoit qu'une demie. Je ne m'en apperçois pas, ma sœur; lui ai-je répondu. Elle s'est remise à marcher. Je lui ai fait une autre révérence, & j'ai continué ma promenade vers ma volière. Mais prenant tous deux un chemin plus court, ils y sont arrivées avant moi. Vous devriez, Clary, m'a dit mon frere, me faire présent de quelques-uns de vos oiseaux, pour ma basse-cour d'Ecosse. Ils sont à votre service, mon frere. Je vais choisir pour vous, a dit ma sœur; & tandis que je leur jettois à manger, ils en ont pris une demie douzaine. J'ignore quel étoit leur dessein, & s'ils en ont eu d'autre que de montrer devant moi

moi

moi beaucoup de bonne humeur & d'affection mutuelle.

Après le Service divin, mes oncles ont pensé aussi à me donner quelque signe d'attention. Il m'ont fait avertir, par Betty, qu'ils vouloient prendre le thé avec moi dans mon propre appartement. C'est à présent, me suis-je dit à moi-même, que les préliminaires vont commencer pour Mardi. Cependant ils ont changé l'ordre du thé, & mon oncle Jules est le seul qui soit monté chez moi.

L'air dont il est entré tenoit également de la froideur & de l'affection. Je me suis avancée avec empressement, & je lui ai demandé sa faveur. Point de crainte, m'a-t-il dit, point d'inquiétude, ma nièce; soiez sûre désormais de la faveur de tout le monde: nous touchons à l'heureuse fin, chere Clary. J'étois impatient de vous voir. Je ne pouvois me refuser plus longtems cette satisfaction: & m'embranchant, il m'a nommée, sa charmante nièce.

Cependant, il a constamment évité de toucher au point intéressant. Tout va prendre une face nouvelle. Tout va s'arranger heureusement. Les plaintes vont finir. Vous êtes aimée de tout le monde. J'ai voulu d'avance vous faire ma cour, c'est

T. II. P. I.

R

son



son expression obligeante, vous voir, vous dire mille choses tendres. Le passé doit être oublié comme s'il n'étoit jamais arrivé.

J'ai hasardé quelques mots sur le déshonneur que je recevois de ma prison. Il m'a interrompue : du déshonneur ? ma chere. Ah ! ce ne sera jamais votre partage ; votre réputation est trop bien établie. Je mourrois d'envie de vous voir, a-t-il repété ; je n'ai vû personne de la moitié si aimable, depuis cette longue séparation.

Il a recommencé à baiser mes joues, que je sentoie brûlantes de chagrin & d'impatience. Je ne pouvois soutenir d'être jouée si cruellement. De quelle reconnoissance étois-je capable pour une visite qui ne me sembloit qu'une ruse trop humble, dans la vûe de m'engager adroitement pour Mardi, ou de me faire paroître inexcusable aux yeux de tout le monde ? O frere artificieux ! je reconnois tes inventions. Là-dessus, ma colere me faisoit rappeler son triomphe & celui de ma sœur, lorsqu'ils avoient affecté de me suivre, de se marquer tant d'amitié, & qu'en me nommant Clary & leur sœur, avec une condescendance forcée, j'avois crû voir dans leurs yeux plus d'aversion que de tendresse. Croiez-vous qu'avec ces réflexions, j'aie pû regarder la visite de mon oncle

oncle comme une grande faveur ? J'en ai jugé comme je le devois ; & le voiant attentif à prévenir toutes sortes d'explications, j'ai affecté de suivre son exemple, & de ne lui parler que de choses indifférentes. Il a continué sur le même ton ; observant tout ce qui étoit au-tour de moi, tantôt un de mes petits ouvrages, tantôt un autre, comme s'il les eût vus pour la première fois ; baissant, par intervalles, la main qui les avoit peints ou brodés ; moins pour les admirer, que pour écarter par cette diversion ce qu'il avoit de plus présent dans l'esprit, & moi dans le cœur.

En sortant, il a paru comme frappé d'une réflexion qui lui survenoit. Comment puis-je vous laisser ici, ma chere ? vous dont la présence répand la joie dans cette maison ? Il est vrai, qu'on ne vous attend point en bas : mais je suis tenté de surprendre votre pere & votre maman..... si je croiois du moins qu'il n'arrivât rien de defagréable ! Ma nièce, ma chere Clary, qu'en dites-vous ? (auriez-vous crû, chere Miss Howe, que mon oncle fût capable de cette dissimulation !) Voulez-vous descendre avec moi ? Voulez-vous voir votre pere ? Aurez-vous le courage de soutenir son premier mécontentement, à la vûe d'une chere fille, d'une chere

chere nièce, qui a causé tant d'embarras à tout le monde? Pouvez-vous promettre que l'avenir.....

Il s'est aperçu que ma patience commençoit à se lasser. Au fond, ma chere, a-t-il repris, si vous ne vous sentez pas encore une parfaite résignation, je ne voudrois pas vous engager dans une démarche....

Mon cœur, partagé entre le respect & le ressentiment, étoit si plein, que j'avois peine à respirer. Vous savez, ma chere amie, que je n'ai jamais pû supporter d'être bassement-traitée. Eh quoi? Monsieur, lui ai-je dit, en exclamations entre-coupées: vous, mon oncle! vous! comment se peut-il, Monsieur..... comment pouvez-vous..... Votre pauvre amie, ma chere, n'a pas eu la force de donner plus de liaison à ses idées.

J'avoue, chere Clary, a répondu mon oncle, que si vous n'êtes pas déterminée à la soumission, le meilleur parti est de demeurer où vous êtes. Mais après le témoignage que vous avez donné.....

Le témoignage que j'ai donné! Quel témoignage, Monsieur?

Eh-bien, eh-bien, chere nièce, si vous êtes si sensible au chagrin d'avoir été renfermée, il vaut mieux demeurer encore où

vous

vous êtes. Mais cette petite disgrâce finira bien-tôt. Adieu, ma chere Clary. Je n'ajoute que deux mots ! soiez sincère dans votre soumission, & continuez de m'aimer comme vous avez toujours fait ; je vous répons que les bien-faits de votre grand-pere ne surpasseront pas les miens.

Il s'est hâté de descendre, sans me laisser le tems de repliquer, comme dans la joie d'être échappé & d'avoir fini son rolle. Ne voyez-vous pas, ma chere, à quel point ils sont déterminés, & combien j'ai raison de trembler pour Mardi ? Il est évident pour moi, qu'ils croient avoir obtenu quelque avantage par le consentement que j'ai donné à cette entre-vûe. Quand il m'en seroit resté quelque doute, les nouvelles impertinences de Betty achèveroiert de le détruire. Elle ne cesse de me complimenter sur ce qu'elle appelle le grand jour, & sur la visite de mon oncle. Les difficultés, dit-elle, sont plus d'à-demi vaincues. Elle est sûre que je n'aurois pas consenti à voir M. Solmes, si je n'étois résolue de l'accepter. Elle va se trouver plus d'occupations qu'elle n'en a eu depuis quelque tems. Les préparatifs de nôce lui plaisent beaucoup. Qui fait si mon mariage ne sera pas bien-tôt suivi d'un autre ?



J'ai trouvé, dans le cours de l'après-midi, une réplique de M. Lovelace à ma dernière réponse. Elle est remplie de promesses, remplie de reconnoissance, d'éternelle reconnoissance ; c'est son expression favorite, entre plusieurs autres qui ne sentent pas moins l'hyperbole. Cependant, de toutes les lettres d'homme que j'ai vûes, les siennes sont celles où j'ai trouvé le moins de ces magnifiques absurdités. Je n'en aurois pas plus d'estime pour lui, s'il affectoit d'en employer beaucoup. Ce langage me paroît d'une esprit borné, qui croit une femme folle ou qui espère de la rendre telle.

„ Il se plaint de mon indifférence, qui  
 „ ne lui permet de fonder l'espoir de me fai-  
 „ re agréer ses soins, que sur les mauvais  
 „ traitemens que je reçois de mes amis. Au  
 „ reproche que je lui ai fait de son caractère  
 „ impétueux, il répond, que dans l'impossi-  
 „ bilité absolue de se justifier, il a trop d'in-  
 „ génuité pour l'entreprendre : que je le  
 „ rends muet d'ailleurs, par une interprétation  
 „ trop dure, qui me fait attribuer l'aveu de  
 „ ses défauts à l'indifférence que je lui sup-  
 „ pose pour sa réputation, plutôt qu'au désir  
 „ de se corriger : qu'entre les objections  
 „ qu'on à repandues jusqu'à présent contre  
 „ ses mœurs, il n'en connoît point encore  
 „ de

„de justes ; mais que désormais, il est ré-  
„solu de les prévenir. Quelles sont ses pro-  
„messes, demande-t-il ? C'est de se réfor-  
„mer par mon exemple : & quelle occasion  
„auroit-il de les remplir, s'il n'avoit point  
„de vices, ou du moins, de vices considéra-  
„bles à réformer ? Il espère que l'aveu de ses  
„fautes ne passera aux yeux de personne pour  
„un mauvais signe, quoique ma sèvre vertu  
„m'en ait fait prendre cette idée.

„Il est persuadé qu'à la rigueur, mon  
„reproche est juste, sur les intelligences  
„qu'il entretient par voie de représailles  
„jusques dans le sein de ma famille. Aussi  
„son caractère ne le prote-t-il guères à péné-  
„trer dans les affaires d'autrui. Mais il se  
„flatte que les circonstances peuvent le ren-  
„dre excusable, sur-tout, lorsqu'il est deve-  
„nu si important pour lui, de connoître  
„les mouvemens d'une famille, déterminée  
„à l'emporter contre moi, par le motif  
„d'une injuste animosité qui ne régarde que  
„lui. Pour se conduire avec la vertu d'un  
„Ange, dit-il, il faut avoir à faire à des An-  
„ges : il n'a point encore appris la difficile  
„leçon de rendre le bien pour le mal ; &  
„s'il doit l'apprendre quelque jour, ce ne  
„sera point par les traitemens que je reçois  
„de certains esprits, qui prendroient plaisir,



„sil s'abbaïſſoit devant eux, à le fouler aux  
„pieds comme moi.

„Il s'excuse aſſez mal ſur la liberté avec  
„laquelle il lui eſt arrivé quelquefois de tour-  
„ner en ridicule l'état du mariage. C'eſt  
„une matière, dit-il, qu'il n'a pas traî-  
„tée depuis quelque tems avec ſi peu de ré-  
„ſpect. Il reconnoît d'ailleurs qu'elle eſt  
„rebattue, triviale; que c'eſt un lieu com-  
„mun, ſi vuide de ſens & ſi uſé, qu'il  
„meurt de honte de ſ'y être quelquefois ar-  
„rêté. Il le traite de raillerie ſtupide con-  
„tre les loix & le bon ordre de la ſociété,  
„qui rejailit ſur les ancêtres du mauvais  
„plaiſant; & plus criminelle encore dans  
„un homme tel que lui, qui peut faire va-  
„loir ſon origine & ſes alliances, que dans  
„ceux qui n'ont pas la même obligation à  
„leur naiſſance. Il me promet de s'obſer-  
„ver plus ſoigneuſement dans ſes paroles &  
„dans ſes actions, pour devenir plus digne  
„de mon eſtime; & pour me convaincre  
„que ſ'il a jamais le bonheur, auquel il  
„aſpire, les fondemens ſe trouveront jet-  
„tés dans ſon ame, pour l'édifice d'hon-  
„neur & de vertu que j'y élèverai par mon  
„exemple.

„Il me regarde comme perdue ſans reſ-  
„ſource, ſi je ſuis une fois menée chez mon  
„oncle.

„oncle. Il représente avec les plus fortes  
 „couleurs la situation du lieu, les fossés qui  
 „l'environnent, la chapelle, l'animosité  
 „implacable de mon frere & de ma sœur,  
 „leur empire sur tout le reste de ma famil-  
 „le; & ce qui ne m'effraie pas moins, il  
 „me fait entendre ouvertement qu'il périra  
 „plûtôt que de m'y laisser conduire.

Vos obligeantes, vos généreuses sollici-  
 tations, ma chere amie, me feront trouver,  
 dans la faveur de votre mere, l'unique mo-  
 ien d'éviter des extrémités si cruelles. Je  
 fuirai sous sa protection, si sa bonté l'y fait  
 consentir. J'exécuterai toutes mes pro-  
 messes. Je n'entreprendrai point de corré-  
 spondances. Je ne vous quitterai pas un  
 moment. Je ne verrai personne. Il faut  
 que je ferme ma lettre & qu'elle parte sur  
 le champ. Hélas! il n'est pas nécessaire de  
 vous dire, que je suis toute à vous.

CLARISSE HARLOVE.

